

De l'extermination
des belles

Alphonse Marie-Noëlle

**De l'extermination
des belles**

Adieu belles et beaux

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08279-0

Avant-propos

Protagonistes :

– Le grand Maître qui vise l’extermination des Belles, qui cherche à persuader de pauvres âmes faibles qu’elles sont perdues, finies, qu’elles n’ont plus le temps de se poser les bonnes questions, qu’elles n’ont plus d’autre choix que celui qui va leur être imposé sans même qu’elles en prennent conscience.

– Miss Hak, disciple du grand Maître, pour laquelle l’amour et la beauté ne sont qu’illusion. Seule la gentillesse compte. *Gentillesse avez-vous dit ?*

Miss Hak est une jeune femme d’une laideur assez exceptionnelle. Guidée par son Maître, elle va tenter de séduire de beaux hommes, qu’elle s’ingéniera ensuite à contaminer sexuellement.

L’objectif du Maître n’est autre que l’extermination définitive des Belles par la contamination sexuelle volontaire.

Plan d’action : identifier une proie et la manipuler de sorte à lui faire perdre pied et aboutir ainsi à l’étape ultime du plan d’extermination via la contamination.

But ultime : extermination radicale de la « race des Belles » pour faire place nette aux laides et aux frustrées.

C'est une véritable guerre bactériologique qui est lancée.

Chapitre I

Automne 2006. Côte atlantique. Dans un appartement vétuste à l'écart du centre-ville.

Miss Hak se prépare en hâte. Elle a rendez-vous dans moins d'une heure à l'autre bout de la ville avec celui qu'elle nomme désormais son Maître.

Face à son miroir, elle tente désespérément de discipliner quelques mèches rebelles.

Une petite trentaine, les cheveux secs et ternes sans véritable couleur définie, Miss Hak n'est pas vraiment jolie. C'est même là un euphémisme !

De taille moyenne, plutôt ronde, les traits grossiers, elle arbore un visage banal au milieu duquel trône majestueusement un nez convexe et surdimensionné.

Ses sourcils, larges et épais, semblent avoir perdu leur éventuelle mobilité d'antan. Ils sont restés définitivement figés en un circonflexe disgracieux, probablement après le constat sans appel, devant son miroir, de l'ampleur de son désastre physique.

Non, décidément, miss Hak n'est vraiment pas jolie.

Elle en a assez de croiser dans la rue de jeunes et jolies midinettes au sourire enjôleur et aux éclats de rire insoucians. Lorsqu'elle les aperçoit, se promenant en groupes, vêtues de courtes robes fluides et légères que la brise d'automne soulève malicieusement, elle ne peut s'empêcher de les détester. Elle les maudit intérieurement et aimerait disposer des pouvoirs magiques des vilaines sorcières des contes pour enfants afin de les immobiliser à jamais d'un coup de baguette miraculeuse ! Elle en rêve, jour et nuit.

Hélas, les jours passent, et miss Hak reste désespérément seule, seule face à son miroir, en tête-à-tête avec sa brosse à dent orpheline.

Elle n'en peut plus de n'avoir personne à qui parler ; elle craint de finir muette.

Elle qui rêvait de fonder une famille, elle est tragiquement seule ! Elle a le sentiment angoissant d'être transparente, de n'exister pour personne.

Même le concierge de son sinistre immeuble ignore son nom, après six longues années à arpenter les marches des dix étages jusqu'à sa mansarde. Six ans qu'elle habite ce petit studio sordide et bon marché au nord-est de la ville, six ans qu'elle le croise chaque jour, matin et soir, qu'elle le salue et lui fait même don de quelques étrennes en fin d'année.

Et voilà que deux jours plus tôt, alors qu'elle traversait le hall pour rejoindre la rue, elle l'a entendu refuser au facteur un paquet au nom de Hak, sous

prétexte que personne ne portait ce nom-là dans son immeuble, il était formel. Elle s'était alors approchée pour vérifier le nom figurant sur le paquet et s'en était emparée d'un geste brusque puis s'était enfuie, des larmes ruisselant sur son visage acnéique.

Le concierge s'était alors offusqué et, s'adressant au facteur, avait ajouté « En voilà des manières ! Et puis en voilà un drôle de nom, Hak ! Jamais entendu un nom pareil ! ».

Et le facteur s'en était retourné à sa livrée, haussant les épaules en signe d'impuissance et de lassitude.

Une fois sa loge réintégrée, le concierge avait longtemps guetté la fameuse Hak, en vain, elle n'était pas repassée. Il avait fini par s'assoupir devant son poste de télévision criant des spots publicitaires tous plus stupides les uns que les autres.

Vexée comme elle l'était, miss Hak s'était enfuie par la fenêtre de la cage d'escalier située au premier étage, escaladant la petite corniche métallique.

Et dans sa précipitation à disparaître, elle était restée accrochée par la poche de son jean à un clou qui dépassait d'un morceau de bois fixé là en guise de réparation de fortune. Hors d'elle, elle maugréa et s'en serait prise à la terre entière si elle avait seulement eu le courage de laisser éclater sa colère...

Non contente de n'être pas très jolie, miss Hak, n'est pas non plus dégourdie. Décidément ! Pauvre miss Hak, elle n'avait vraiment pas été gâtée par les

fées qui s'étaient penchées sur son berceau... Pataude et maladroite, la grâce ne lui avait pas non plus été accordée. Elle ne cessait de penser qu'il y avait eu maldonne, elle ne parvenait pas à accepter sa misérable vie.

Elle avait un jour lu par hasard, dans un magazine de philosophie qui traînait, oublié dans un bus par quelque étudiant pressé, une phrase qui l'avait grandement interpellée :

« Le degré de rejet de soi dépend de l'efficacité avec laquelle les adultes ont réussi à détruire notre intégrité. » Elle n'était pas certaine de bien comprendre cette affirmation de Don Miguel Ruiz, mais elle y voyait un lien entre sa misérable vie et le patrimoine minable hérité de ses parents.

Ce jour-là, donc, devant son miroir, elle s'attarde plus que d'ordinaire.

« Oui, tu es laide, prononce-t-elle à haute voix, il faut l'admettre, mais ta vengeance va bientôt sonner. »

Un rire gras et sordide s'échappe de sa gorge. Elle semble en transe.

Aujourd'hui, elle a rendez-vous avec son Maître. C'est lui qui détient la clé de son succès futur. C'est grâce à lui qu'elle va enfin exister !

« O mon Maître, murmure-t-elle, prends-moi en ton sein et guide-moi vers le but ultime, accompagne-moi jusqu'à l'aboutissement suprême de ma

mission. Tu ne seras point déçu... et peut-être même m'aimeras-tu... un peu ? ».

Hak sort de sa transe.

Un dernier coup d'œil à son reflet dans le miroir et elle se glisse derrière le paravent qui isole le coin cuisine/cabinet de toilette du reste de la pièce. Elle évite soigneusement d'éteindre l'interrupteur. Elle vit en effet à contre-courant. Alors que tout un chacun vit désormais dans une optique de respect de la planète et de consommation responsable, miss Hak se refuse à traiter la planète mieux qu'elle n'est elle-même traitée. Ainsi, elle contribue à la destruction lente mais inéluctable de l'espèce humaine, et cela la reconforte.

Préserver l'environnement ? Non, vraiment, elle n'en voit pas l'utilité. Son environnement à elle se cantonne à un sordide studio, équipé d'une vieille table en formica brinquebalante, probablement laissée là par un précédent locataire, d'une chaise (oui, une seule chaise !) dont la paille pisseuse est à demi-arrachée et d'un vulgaire matelas en mousse une place, jeté à même le sol. Quant au sol, parlons-en ! Il est recouvert d'une espèce de lino déchiré de part et d'autre. Avec l'humidité ambiante, il se gondole, lui donnant parfois l'impression d'être sur une mer agitée par de grosses vagues furieuses, prêtes à l'engloutir à tout jamais. Les murs avaient dû être blancs dans une vie antérieure, mais hésitaient désormais entre lait caillé et jaune pisseux. L'émail grisâtre de l'évier multifonction (servant également de lavabo) est

fendu sur toute sa largeur, pareil à une balafre vieille de milliers d'années.

Allez, en route, l'heure de la vengeance est à portée de main, imminente...

Miss Hak quitte son studio miteux et descend quatre à quatre les dix étages qui la séparent de la liberté si proche. Une fois dans la rue, elle est éblouie par le soleil, trop vif pour la saison. Elle déteste le soleil. Sa peau se refuse à bronzer. Pire, le soleil laisse sur elle des traces indélébiles, son visage se couvre de plaques rouge sang au contact du moindre rayon de soleil.

Tout pour plaire miss Hak, irrémédiablement !

Elle presse le pas et avance tête baissée, afin d'esquiver les rayons du soleil qui la traquent moqueusement. Elle ne voudrait pas arriver « mutilée » à son rendez-vous, elle qui commence à tomber amoureuse de son Maître et espère parvenir à le séduire... Le syndrome de Stockholm semble s'être emparé d'elle. Clichés et schémas lui vont à ravir.

Elle attrape le bus in extremis et se cale au fond de son siège, le visage enfoui dans ses mains calleuses, pour se protéger, encore et toujours, de l'assaut du soleil.

Quelques jeunes gens montent à l'arrêt suivant. Ils sont gais. Ils chahutent un peu et le regard cinglant qu'elle leur lance leur glace le sang. Mal à l'aise, ils s'éloignent d'elle et reprennent leurs jeux puérils, dans une joie insouciant aussitôt retrouvée. Elle hait

la jeunesse. En fait, le plus simple serait d'admettre qu'elle déteste tout ce que la nature ne lui a pas gentiment attribué. Son lot à elle, c'est la laideur et la solitude. Rien de réjouissant, en effet ! Elle ne supporte donc aucune forme de joie dans son sillage.

Au bout de quarante longues minutes, le bus s'immobilise enfin. C'est le terminus. C'est là qu'elle descend, comme les quelques personnes encore présentes dans ce bus.

Elle marche d'un pas vif vers le hangar désaffecté dans lequel elle a rendez-vous. L'endroit lui semble plus glauque que dans son souvenir.

Etrange, n'est-ce pas, pour un oiseau de nuit ?

Elle se hâte vers la lourde porte métallique. Dans sa précipitation, elle ne voit pas la petite mare d'eau quelques mètres plus loin et, bien sûr, c'est à deux pieds qu'elle s'y enfonce jusqu'aux chevilles.

S'il fallait lui attribuer un sobriquet, celui de miss catastrophe serait tout désigné.

Dépitée, elle frappe les trois coups rituels à la porte grise, laquelle s'entrouvre dans un bruit strident.

En avançant dans le sombre hangar, miss Hak se souvient de sa première rencontre avec son Maître...